

La Jungle de Calais

Michel Agier, Yasmine Bouaga, Maël Galisson, Cyrille Hanappe, Mathilde Pette
et Philippe Wannesson
Editions PUF - Mars 2018

Note de lecture par Martine Devries

« Un livre pour comprendre, et pour tirer des leçons », dit Michel Agier dans l'introduction. Lui et Maël Galisson sont venus en Juin 2018 présenter le livre à Calais, à la librairie du Channel. L'occasion pour Léna, directrice adjointe du Channel Scène Nationale de Calais, de rappeler que le Channel a fait un bout de chemin avec les associations d'aide aux personnes exilées, pour tenter des activités culturelles avec eux et elles, et pour permettre certaines réunions : une résidence du Journal de jungles en février 2016, 2 éditions de « la saveur de l'autre » en 2016 et 2018 notamment.

De fait, ce livre prend le parti d'une certaine distance, tout en collant aux événements et aux faits : cinq aspects sont envisagés. L'historique, tout d'abord, qui démarre aux années 80. A cet égard, cela constitue une synthèse et un rappel assez utiles, car on oublie vite certains épisodes... L'habitat ensuite, puis la vie, les liens, c'est le chapitre « sociologie », la place et les relations avec les acteurs de solidarités : bénévoles, associations, et enfin un chapitre sur le démantèlement lui-même.

Est ainsi abordée l'existence d'un campement, d'un bidonville à Calais, désigné et imposé par le préfet en mars 2015, où se regroupèrent jusqu'à 10 000 personnes, et finalement détruit au cours du démantèlement d'Octobre 2016. Au début il s'agit de survivre dans cet endroit hostile, puis rapidement cela devient un lieu de vie, intense, avec tout ce que cela comporte de liens, d'événements, d'organisation matérielle, de commerce, de trafic, de dons, de générosité et d'escroquerie... D'apprentissages, de création, mais de violences aussi...

Ce livre aborde cette réalité de multiples points de vue : historique, architecture et urbanisme, sociologique, croisant les regards de militants et de chercheurs, et permettant aussi de rendre publique « la science sociale ». Du point de vue de Michel Agier, la science sociale doit rendre compte au fur et à mesure de ses travaux et se nourrir ainsi des réactions des différents acteurs. Pour cette raison, le livre est déjà traduit en anglais. C'est d'ailleurs un éditeur anglais qui est à la demande de ce livre ! Mais il est aussi traduit en allemand et en italien. Ce qui correspond bien au désir de comprendre, et de « racheter » aux yeux de lecteurs (et acteurs) européens concernés, les mesures prises et contestées de leurs différents gouvernements européens.

Ce lieu a eu des noms multiples : « jungle », « new jungle », « bidonville d'état », « la lande », selon les personnes qui l'ont désigné, car les noms sont l'expression d'une intention politique. Ce lieu a attiré exilés, demandeurs d'asile, sans papiers, et même des réfugiés statutaires ! Mais aussi, des bénévoles, des

militants, des activistes d'obédience et d'idées variées, des journalistes, des artistes et des chercheurs. Il a été un cul de sac pour les personnes exilées, un lieu de mise à l'écart aussi, car, à partir du moment où ce lieu a été choisi par les autorités, les exilés ont été expulsés et chassés de tout autre espace dans le Calais, avec pour consigne « Allez dans la jungle de Calais ».

Au cours de la discussion autour de l'ouvrage, des questions retiennent particulièrement l'attention : à partir de quand un camp devient un bidonville ? Et à partir de quand un bidonville devient-il une ville ? « Habiter », ça veut dire quoi ? Comment un lieu peut-il être « habité » par des gens qui ne font que passer ?

Michel Agier souligne un des points abordés dans le livre : L'importance des solidarités, des acteurs d'hospitalité, aussi connus, et utilisés, par les exilés, que l'hostilité notoire des Etats.